

PASTORALESanté29nov2007

R. Kurowski Taverny

DIVERSITE CHRETIENNE QUI PERMET LE DIALOGUE.

-Sur quoi repose la volonté de la rencontre.

-Etat actuel de ce dialogue du point de vue catholique.

Donc en deux parties

I. SUR QUOI REPOSE LA VOLONTE DE LA RENCONTRE

Nous sommes réunis pour une rencontre de formation qui a pour but de nous aider dans notre mission de visiteurs de malades. Cette formation vise à nous comprendre les uns les autres et ainsi nous respecter et éventuellement avancer ensemble.

Les communautés chrétiennes sont riches en diversité. Comment la reconnaître, cette diversité ? Sinon en nous connaissant mutuellement. Et pour nous connaître, nous avons besoin de nous rencontrer. Car c'est de la rencontre que peut jaillir le dialogue. Les chrétiens sont fait pour le dialogue.

1. Communauté et église : lieux de rencontre et de dialogue.

D'abord prenons en compte ces deux termes génériques qui servent de base pour la réflexion : communauté et église.

Du point de vue sociologique, l'on peut constater que les chrétiens se regroupent dans leurs communautés.

Du point de vue théologique (toutes sensibilités chrétiennes confondues), les chrétiens se rassemblent en communauté, ou plus exactement ils le font en répondant à l'appel de Dieu. Ils se rassemblent donc en communauté et en même temps se rattachent à leur église. Je ne rentre pas ici dans le débat sur la distinction entre Église et Communauté ecclésiale. Laissons cela pour le moment de côté.

Par communauté je comprends les chrétiens qui se réunissent dans un lieu (église, temple, chapelle, salle etc.).

Par église je comprends l'ensemble des chrétiens et des communautés dont ils font partie et qui se rattachent à une réalité commune dans laquelle ils se reconnaissent. Ainsi les catholiques forment une Église, et ce qui les caractérise de façon la plus simple, pour ne pas dire simpliste mais la plus visible, ce qu'ils se réfèrent, se rattachent, ou on les rattache et réfère au pape, évêque de Rome. Puis d'autres Églises en France, les orthodoxes, les anglicans, les Luthériens, les Réformés, les Baptistes, les Évangéliques, les Pentecôtistes, etc., etc. Luc-Olivier Bosset et David Alègre vont nous présenter la diversité des Églises issues de la réforme, mais aussi leurs liens institutionnelles pour montrer leur organisation parfois « croisée » sous forme de fédération etc. C'est un peu compliqué, mais ils vont nous le faire de manière très pédagogique et donc simple.

2. La rencontre suppose l'altérité.

C'est la rencontre qui nous fait réfléchir sur le rapport entre les communautés et les églises, entre les chrétiens, représentants des unes ou des autres que nous sommes lorsque nous sommes en situation de visiteurs des malades. **La rencontre suppose la diversité.** Dans l'abstrait, on poussant le raisonnement jusqu'au bout, on pourrait dire que les deux clones ne se rencontrent pas.

La réalité chrétienne est riche en la diversité d'églises, de communautés, et à l'intérieur de chacune aussi. Riches en bonnes choses, du point de vue de l'Évangile, bien entendu, riche de ce bon grain qui est semé par Dieu lui-même. Alors qu'il y a aussi de l'ivraie. Et la présence de deux appelle au discernement. Dans l'Église catholique, la reconnaissance de la diversité des églises locales ou particulières depuis le Vatican II (les deux termes utilisés pour dire à peu près la même chose) en est le signe. Signe de la reconnaissance de cette diversité et par conséquent l'engagement de faire le discernement. Discernement qui s'appuie donc sur la reconnaissance de la culture locale, de la particularité des peuples qui habitent un tel continent, un tel pays, etc.

Ce discernement s'effectue au travers la reconnaissance de l'épaisseur humaine et ceci doublement :

- d'une part dans le processus de l'accueil de la foi et de Dieu dans cette foi et dans la manière de la vivre en communauté et personnellement,
- et d'autre part, dans la mission.

La rencontre d'aujourd'hui porte sur ce deuxième aspect, sur la manière d'être missionnaire, c'est-à-dire d'assumer le fait d'avoir été et d'être envoyé en mission. Envoyé en mission dans les deux directions :

- auprès des membres de la communauté, concernant l'accompagnement du processus de l'accueil de Dieu dans la foi et ou, car la même personne peut être dans les deux situations,
- auprès des autres chrétiens ou même plus largement, les autres, les non-chrétiens.

3. Dialogue est un échange.

Dialogue est un échange qui implique la ou plus exactement les personnes qui entre en dialogue. Pour les chrétiens que nous sommes, cette implication ne se fait pas au nom de nos idées, ou nos idéologies, nos projets ou nos désirs, mais elle advient au nom du Christ Messie envoyé pour quérir et sauver les hommes. In fine, si là aussi l'on poussait le raisonnement jusqu'au bout, il faudrait constater - et cette fois-ci, ce constat n'est pas une abstraction, une pure spéculation - que celui ou ceux qui dialoguent sont disciples du Christ. En cette qualité, ils permettent au Christ lui-même 'se dire' de l'un à l'autre, l'un l'autre.

Ce dans cette altérité que le dialogue prend forme d'une heureuse, (comment cela pouvait-il être autrement !?) profession de foi, profession de foi au Christ Sauveur. Sauveur, donc guérisseur. Ce dont nous sommes témoins au cœurs de nos vies et au cœur de la vie de ceux et celles que nous visitons et que nous rencontrons, ou tout au moins nous sommes supposés de rencontrer.

La rencontre va-t-elle de soi ?. En effet, il peut - et il y a des exemples multiples pour illustrer cela - y avoir des visites qui ne se transforment pas en rencontres et par conséquent, n'aboutissent pas au dialogue. Ni transformation, encore moins transfiguration, car le dialogue porte en lui les germes de transfiguration. Transfiguration du visage et du corps entier du croyant à l'instar de celle du Christ transfiguré sur mont Thabor et qui y laisse apparaître visible sa divinité. Le chrétien ainsi illuminé, lorsqu'il rencontre et dialogue avec un autre, montre la présence du Christ en lui-même. C'est dans ces types de rencontres aussi que se vérifie la capacité à apporter le Christ à tout homme. C'est à la transfiguration, c'est-à-dire à la révélation de la divinité dans le corps tout humain, terrestre, qu'aboutit tout dialogue.

Chrétiens, nous sommes porteurs du Christ, mais nous ne le portons pas tout seul en entier, car il appartient à tous, donc nous avons besoin des autres pour être des authentiques chrétiens. Sans imaginer, alors que ce fut encore naguère la monnaie courante de le porter, ce Christ là, les uns contre les autres, entre les différentes confessions chrétiennes voire mêmes entre les catholiques (les querelles de clochers ne sont pas encore si éloignées que cela).

Une question se pose tout de même, est-ce que les autres chrétiens ont besoin de nous ? Même si socialement nous pouvons constater que plutôt non, mais théologiquement nous sommes forcés de reconnaître qu'ils ont besoin du Christ en nous. Pas de nous, mais du Christ en nous. Et pour ne pas nous enfermer

dans la relation envisagée de manière unilatérale, pensons que cette question peut aussi être posée par les autres chrétiens à notre égard, bien évidemment. Cette question, qui tout en restant ouverte, c'est-à-dire sans trop vite répondre par un oui ou un non en ce qui concerne le ressenti des uns par rapport aux autres, constitue le fondement de mon propos.

Les chrétiens sont fait pour le dialogue. Concrètement les catholiques où en sont-ils ?

II. « L'ENGAGEMENT OECUMENIQUE DE L'EGLISE CATHOLIQUE »

(Walter Kasper, in, Nouveaux apprentissages pour l'Eglise, Cerf, 2006)

1° L'Eglise catholique considère le mouvement œcuménique comme l'œuvre de l'Esprit saint. C'est pourquoi l'option œcuménique du deuxième concile Vatican II est irrévocable.

2° Le mouvement œcuménique est une réponse de l'Esprit de Dieu aux « signes des temps ».

3° Le fondement et le point de départ de l'œcuménisme est ce qui nous unit : la profession de foi commune en Dieu Un et Trine et en Jésus-Christ.

4° Le mouvement œcuménique, sur le fondement de la christologie biblique et de l'Eglise primitive, a fait des progrès encourageants au cours des dernières décennies, et en particulier grâce à l'accord avec les luthériens sur les questions fondamentales concernant la doctrine de justification, et en général avec le réveil de la fraternité chrétienne.

5° Après l'accord fondamental sur la question centrale de l'Évangile, dans la prochaine étape il s'agira avant tout de l'Eglise comme signe et instrument de l'Évangile, de la nature et de la mission de l'Eglise et des ministères dans l'Eglise.

6° Le but du mouvement œcuménique est l'unité pleine et visible de l'Eglise, c'est-à-dire la pleine communion ecclésiale dans une même foi, avec les mêmes sacrements et des ministères réciproquement reconnus.

7° L'Eglise catholique part du principe qu'en elle subsiste l'Eglise de Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'elle est concrètement présente et visible. Cela ne signifie pas qu'en dehors de l'Eglise catholique il y ait un vide ecclésiologique ; on

trouve d'importants éléments de l'Eglise de Jésus-Christ en dehors d'elle également.

8° Dans la compréhension catholique, communauté ecclésiale et communion eucharistique sont unies. Des solutions pastorales différentes pour des situations particulières sont cependant possibles.

9° Dans la dernière assemblée plénière du Conseil pour l'unité, en novembre 2001, nous avons parlé de la prochaine phase et avancé la thèse suivante : œcuménisme dans la vérité et dans l'amour doit devenir davantage un œcuménisme de vie. Lors de la prochaine Assemblée plénière, nous traiterons de ce qui est le cœur de l'œcuménisme, à savoir l'œcuménisme spirituel. Ces deux aspects, œcuménisme de vie et œcuménisme spirituel, figurent à note programme pour les années à venir.

II. « L'ENGAGEMENT OECUMENIQUE DE L'EGLISE CATHOLIQUE »

(Walter Kasper, in, Nouveaux apprentissages pour l'Eglise, Cerf, 2006)

Introduction :

Dans ma deuxième partie, je voudrais donc présenter l'état actuel de ce dialogue du point de vue catholique, en espérant que cela vous apportera, à chacun à sa manière et pour le compte de la mission qui vous est confiée, des éléments supplémentaires à ce que vous savez et connaissez déjà et ce que vous pratiquez déjà pour demeurer dans la vérité de la rencontre.

Pour voir ensemble, où nous les catholiques, en sommes du point de vue de ce dialogue entre nous et les autres chrétiens, je m'appuie sur un auteur dont la place dans l'Eglise catholique et dans le dialogue œcuménique est tellement importante, qu'il n'est pas seulement difficile de ne pas en faire mention, mais avant tout parce que sa parole et son positionnement inspire confiance et ceci pas uniquement au sein de l'Eglise catholique, mais également chez d'autres chrétiens. Le texte sur lequel je m'appuie est un article publié dans un livre édité à l'occasion du départ à la retraite de l'enseignement d'un théologien français et dominicain, Hervé Legrand (les mélanges) intitulé : *Nouveaux apprentissages pour l'Eglise catholique*, Cerf 2006. L'article en question ouvre la première partie consacrée à l'ecclésiologie et l'œcuménisme. Son titre 'l'engagement œcuménique de l'Eglise catholique » dit le caractère dynamique de la position de l'Eglise catholique dans ce domaine. Cet engagement Walter Kasper, c'est bien lui, le considère 'comme un service pour la réconciliation, pour l'unité et pour la paix dont notre monde à tant besoin » (p.24).

Réconciliation, unité, paix, ce sont les trois mots, trois thèmes qui viennent pour moi comme une heureuse résonance de la rencontre et du dialogue en vue de la transfiguration.

Il propose neuf thèses sur la compréhension catholique de l'œcuménisme. Nous allons les regarder une par une, tout en voyant comment chacune pour sa part

constitue un élément utile à la construction non pas d'un mur qui sépare mais d'un pont qui unit, car permet rejoindre l'autre rive.

1° L'Eglise catholique considère le mouvement œcuménique comme l'œuvre de l'Esprit saint. C'est pourquoi l'option œcuménique du deuxième concile Vatican II est irrévocable.

Décret sur œcuménisme, no 1 et 4, souligne que « sous l'action de l'Esprit est né un mouvement... » Esprit Saint a rappelé à l'Eglise les paroles et les œuvres de Jésus, que tous soient un (Jn 17,21). Jésus-Christ voulait une Eglise (Mt 16,16), au singulier. « L'unité est une catégorie fondamentale de l'Ecriture sainte. » « Ce n'est pas un hobby de quelques rares spécialistes et enthousiastes. Il (œcuménisme) engage chaque chrétien. L'option œcuménique de l'Eglise catholique, comme le pape (Jean-Paul II) l'a souvent dit, est irrévocable et irréversible.

R.K. le recours à l'autorité du concile et celle du pape avec l'insistance sur le caractère irrévocable, sont les signes qui prouvent que les choses ne vont pas d'elles-mêmes.

2° Le mouvement œcuménique est une réponse de l'Esprit de Dieu aux « signes des temps ».

« La séparation des Eglises a déjà apporté d'innombrables malheurs à l'humanité surtout en Europe... Les divisions ont rendu le christianisme peu crédible aux yeux de beaucoup de monde. »

La naissance du mouvement 1927 à Lausanne : Conférence sur la mission qui étudiait la question des obstacles majeurs à la mission dans le monde.

II guerre mondiale : la découverte des richesses mutuelles : lecture de l'Ecriture sainte et l'étude des Pères de l'Eglise.

La nécessité de vaincre « notre autosatisfaction confessionnelle pour que l'Eglise puisse être signe et instrument crédibles et de réconciliation dans le monde »

R.K. la valeur du signe

3° Le fondement et le point de départ de l'œcuménisme est ce qui nous unit : la profession de foi commune en Dieu Un et Trine et en Jésus-Christ.

« Contrairement à l'ancienne théologie de controverse, le mouvement œcuménique part de ce qui est commun et non plus de ce qui sépare. » C'est-à-dire du Christ. Par le baptême nous sommes membres du Corps du Christ. » Il est donc impossible de diviser, voire détruire cette unité du Christ. « Nous avons pu l'amoinrir ou lui affliger de profondes blessures, mais pas la supprimer ».

R.K. Le Christ, lui, il ne désire que l'unité, il est unité et il la garantit par sa présence.

R.K. : Ce qui est commun, c'est le Christ. Alors que dans la démarche œcuménique, on s'est souvent contenté du plus petit dénominateur commun. Ce qui se traduisait par dire des paroles ou faire des gestes liturgiques, donc symboliques qui ne choquent pas l'autre. Alors que tout ceci devient secondaire lorsque l'on sait que le plus grand dénominateur commun est le Christ. Même si il faut en effet tenir compte de la sensibilité qui d'ailleurs est parfois confondue avec la susceptibilité supposée ou réelle de l'autre.

4° Le mouvement œcuménique, sur le fondement de la christologie biblique et de l'Eglise primitive, a fait des progrès encourageants au cours des dernières décennies, et en particulier grâce à l'accord avec les luthériens sur les questions fondamentales concernant la doctrine de justification, et en général avec le réveil de la fraternité chrétienne.

L'importance de la fraternité redécouverte entre les chrétiens et les Eglises. La déclaration sur la justification (1999) est un exemple de la reconnaissance de la diversité dans l'unité : « diversité réconciliée ». Les deux parties (Fédération luthérienne et l'Eglise catholique) invitent les autres (l'Alliance réformée mondiale et le Conseil méthodiste) à examiner la possibilité d'adhérer à cet accord.

R.K. La question de la justification par la foi et ou les œuvres constitue l'objet central de l'Évangile. Ce qui a divisé pendant si longtemps, est désormais devenu le lieu de confession de foi commune et par conséquent de fraternité, sans pour autant que cela aboutisse à la table commune.

5° Après l'accord fondamental sur la question centrale de l'Évangile, dans la prochaine étape il s'agira avant tout de l'Église comme signe et instrument de l'Évangile, de la nature et de la mission de l'Église et des ministères dans l'Église.

« Celui qui veut s'adresser au monde (voulant passer pour signe et instrument) doit savoir si il est équipé en conséquences » « Pas d'œcuménisme sans ouverture au monde., sans conversion ni renouvellement de l'Église ».

R.K. : vous expérimentez la nécessité de l'œcuménisme par le fait d'être ouvert, ouvert par le fait déjà d'être dans les milieux ouverts que sont les hôpitaux ou maisons de retraites où on peut croiser n'importe qui. Vous sentez interpellés par la présence des autres chrétiens. Vous découvrez que beaucoup d'entre eux la Parole proclamée et le service chrétien ont beaucoup d'importance mais pas l'administration des sacrements ni les ministères. En ce qui concerne ce dernier cas, et en particulier le ministère pétrinien, c'est vrai que l'excepté quelques sectes, personne ne désigne aujourd'hui le pape comme Antéchrist. Ut unum sint invite à chercher comment ce ministère doit être concrètement exercé. Question de l'unité à partir du ministère épiscopal et le ministère pétrinien se pose dans ce monde de globalisation.

Pas d'œcuménisme sans conversion personnel et le renouvellement institutionnel.

6° Le but du mouvement œcuménique est l'unité pleine et visible de l'Eglise, c'est-à-dire la pleine communion ecclésiale dans une même foi, avec les mêmes sacrements et des ministères réciproquement reconnus.

Communion, communauté, communion des saints, communion des croyants ; la signification fondamentale est verticale et non horizontale. Eglise est toujours à la foi locale et universelle. « Les structures universelles (fédération luthérienne mondiale, Alliance réformée mondiale etc.) n'existent que depuis la fin du XIX siècle. Ce ne sont pas plus des Eglises que ne l'est Conseil œcuménique des églises. Ce sont des fédérations ou alliances d'Eglises » Même la concorde de Leuenberg en 1973 pour l'Europe qui laisse l'autonomie aux Eglises locales et limite la communauté ecclésiale à la communauté de chair et de sainte cène, suffit-elle ?

Pourquoi cette question ? Parce que selon la conscience de toutes les églises catholiques, orthodoxes et anglicanes non ! Parce que pour elles, l'unité dans l'épiscopat est constitutive de son identité.

Pour résumer ce deux aspects celui de la communion et celui de l'unité, la première épître de Jean parle d'une participation commune à la vie divine. Elle se fonde sur la participation à la Parole et aux sacrements.

7° L'Eglise catholique part du principe qu'en elle subsiste l'Eglise de Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'elle est concrètement présente et visible. Cela ne signifie pas qu'en dehors de l'Eglise catholique il y ait un vide ecclésiologique ; on trouve d'importants éléments de l'Eglise de Jésus-Christ en dehors d'elle également.

Cette affirmation a souvent été ressentie comme une offense et interprétée comme un abandon du Vat II.

R.K. Un pasteur m'a expliqué un jour que dans ces réactions se cachent le désir de voir les catholiques se transformer en protestants.

Inversement

« D'ailleurs les autres Eglises ne veulent nullement être des Eglises dans le sens catholique du terme »

8° Dans la compréhension catholique, communauté ecclésiale et communion eucharistique sont unies. Des solutions pastorales différentes pour des situations particulières sont cependant possibles.

« La communion eucharistique fonde et détermine la communauté ecclésiale » (1 Co 10, 16-17). Donc le lien entre la communion eucharistique et la communauté ecclésiale. Ce bien commun des toutes les Eglises fut modifié par la Concorde de Leuenberg qui permet la communauté de sainte scène entre les Eglises luthériennes et réformés. Cette nouvelle position protestante est assumée à l'aide de termes tels que l'hospitalité eucharistique ou disponibilité à l'offrir. Or, Paul (1 Co 11, 22) n'approuve pas cette situation, car dit-il, celui qui participe à l'unique pain et à l'unique coupe ne pas un invité spécial, il n'a pas le statut d'invité, il appartient à la famille, il est dans la communauté ecclésiale.

Le droit canon de l'Eglise catholique prévoit des situations particulières où la communion eucharistique est possible. Il le fait en vertu du principe du bien des âmes (can. 1752). Au sens strict du terme, ces cas se limitent aux situations d'urgence physique individuelles, mais « toutefois il existe une marge de tolérance pour des solutions pastorales des cas individuels. (cf manuel du Card. Schönborn).

Chaque eucharistie est célébrée chez les catholiques comme communion entre l'Eglise céleste et l'Eglise terrestre concrète. Celui qui donc dit, dans sa foi « Amen » à tout ceci, peut communier.

R.K. Quand on mélange l'idée de progrès et d'ouverture avec la permissivité comme principe, avant même d'avoir instruit le dossier, on sait que le cœur va pencher dans le sens de la prétendue ouverture.

9° Dans la dernière assemblée plénière du Conseil pour l'unité, en novembre 2001, nous avons parlé de la prochaine phase et avancé la thèse suivante : œcuménisme dans la vérité et dans l'amour doit devenir davantage un œcuménisme de vie. Lors de la prochaine Assemblée plénière, nous traiterons de ce qui est le cœur de l'œcuménisme, à savoir l'œcuménisme spirituel. Ces deux aspects, œcuménisme de vie et œcuménisme spirituel, figurent à note programme pour les années à venir.

Oecuménisme spirituel est à l'ordre du jour.

« De même que nous ne devons pas perdre de vue la vérité, nous ne devons nous pas contenter d'échanger d'anodines amabilités. Dans l'amour nous devons supporter nos différences et essayer patiemment les surmonter... Nous ne sommes certes pas séparés dans les discussion, mais dans la vie, c'est pourquoi nous avons cessé de nous comprendre. »

« Nous pouvons décrire l'ethos' propre à l'œcuménisme de vie de façon suivante : renoncement à toute forme de prosélytisme ouvert ou camouflé, conscience de ce que toute décision prise dans notre Eglise concerne également notre partenaire, guérison des blessures de notre histoire par la purification de la mémoire, réception des résultats de dialogues obtenus jusqu'à présent et souvent trop peu connus. »

Concrètement : « lecture de la Bible, échange d'expériences spirituelles, recueil de textes liturgiques, différents types de célébrations, meilleure compréhension de notre tradition commune et des divergences, collaboration dans la théologie, la mission, le témoignage culturel et social, dans le domaine de l'aide au développement, la sauvegarde de la création, utilisation de média »

R.K. Et notre journée de formation et de vie est une attestation concrète de cette avancée œcuménique sans précédent il y a encore quelques décennies.

Œcuménisme spirituel, le thème du travail du Conseil pontifical de 2003 qui est aussi le titre du livre de W. Kasper de 2007 veut dire : avancer au large, en eau profond, sans crainte de se noyer, car le Seigneur est là.